

## Qu`est-ce que c`est le paradoxisme ?

Constantin M. Popa

On confond souvent le paradoxe avec l'exercice plat et ennuyeux de réhabilitation du truisme. On ne peut rien le fait que, pour retourner des lieux communs, il y faut du courage. Rien n'est plus risqué que de travailler avec la banalité. Et cependant, le paradoxe bien fait atteint le seuil de la philosophie. Il devient une forme pénétrante de connaissance. La valeur d'exception du paradoxe, qui donne à des actes apparemment insignifiants un sens profond et révélateur, a été pressenti par Alexandre Paleologu: "le paradoxe est l'alarme de l'intelligence, un contact inédit avec la vérité."<sup>1)</sup> Même si dans le cas d'un Chesterton, par exemple, l'élaboration en série conduit à la dépréciation, le paradoxe tente, par la disponibilité permanente, de regarder le monde avec un oeil frais et audacieux. Les vrais artistes ont de toujours mis en discussion les valeurs ankylosées dans le plâtre de la consécration, les prestiges pétrifiés dans les honneurs, les idoles d'argile des normes contraignantes. Ainsi ont été dissimulées les avant-gardes successives qui ont renversé la tradition, contesté l'institutionnalisation des noms et reconsidéré, pour le nier, les structures formelles et les manifestations esthétiques visiblement périmées.

L'attitude polémique et la fronde sont décelables à quelque époque de culture que ce soit, mais, dans le cas de la littérature roumaine, c'est l'emprise extrême atteinte par l'esprit de rébellion qui a déterminé, après 1900, une rupture violente avec un certain passé. Entre avant-garde et expérimentalisme s'étend le territoire de poésie qui naît avec Rimbaud, Lautréamont et Whitman, une poésie d'exaspération créative, la frontière entre le modernisme, le futurisme, l'expressionnisme ou le surréalisme étant difficile à délimiter. Urmuz, Tristan Tzara, Ion Vinea, Geo Bogza, B. Fundoianu sont les représentants de ce que l'on appelle "avant-garde historique", mouvement non homogène synthétisé dans la formule d'*intégralisme*.<sup>2)</sup>

Les relations avec l'universel sont complexes et ... paradoxales. Accumulant des influences externes (Marinetti, Breton, Apollinaire), il a donné l'impulsion, sur la même ligne, à l'avant-gardisme international. L'on remarque non seulement la présence de Tristan Tzara dans le groupe de Zürich à inventer le dadaïsme, mais aussi les contributions décisives pour l'art moderne de notre siècle dues à Constantin Brâncuși en sculpture, Victor Brauner en peinture, Eugène Ionesco en théâtre. Sur le plan interne, au lieu de forces nihilistes et destructrices, apparaît une tendance à l'assimilation d'expériences

modernistes, dans une dialectique “paradoxe” d'équilibre et de synthèse. George Bacovia et Ion Barbu deviennent des modèles possibles, collaborant ainsi à la réforme de la syntaxe poétique.

Une fois que s'est imposé le postmodernisme, vers 1960 <sup>3)</sup>, le passé est récupéré et intégré “en bloc”. Sans que se crée à la vérité une nouvelle poésie, les postmodernistes prennent à leur compte la tradition critique et ironique. Une résurrection de l'esprit d'avant-garde s'opère ainsi, parallèlement à l'action de valorisation de formes de la poésie moderniste. Selon l'opinion d'un chercheur avisé de la poésie roumaine, N. Manolescu, “le postmodernisme doit être considéré comme une poésie sans frontière” <sup>4)</sup> qui tient ce qu'il a de bon de partout.

Dans le paysage si complexe du postmodernisme l'on a vu apparaître le *mouvement paradoxiste*, dont le principal promoteur est Florentin Smarandache, comme un espace de conscience critique exacerbée où il trouve son expression dans le déplacement de formes de pensée et de langage pratiquant l'autonégation de la littérature et l'ouverture vers d'autres représentations de l'acte d'écriture. Un système de conventions (en fait quelque chose comme un accord rhétorique) est actualisé, mais l'état de crise *totale* est traversé (non dépassé) par une déstructuration du texte parfois incohérente et illogique allant jusqu'à son annulation absolue. À travers des modalités absurdes de désagrégation du langage, comme chez Urmuz, il est démontré que le texte peut éclater en toutes les combinaisons de dénotation et de connotation possibles, mais peut aussi provoquer une implosion ayant pour résultat non une page blanche pure et simple, mais un *black-hole* absorbant quelque trace de sens que ce soit.

Mais le paradoxisme ne cherche pas la destruction de la littérature. Il s'intéresse à la découverte que nous pouvons faire de pratiques d'écriture efficaces et concentrées, conservant l'énergie obtenue de la rencontre entre des champs sémantiques opposés. L'impact, cependant, sera toujours imprévisible. Si les avant-gardistes ont poussé la méthode de destruction du langage à un point extrême, semblables à des apprentis-sorciers entrant en possession de la formule magique inattendue et je ne sais quoi d'autre qui arrête le développement des faits, les paradoxistes expérimentent avec lucidité les conséquences tragiques d'un tel éparpillement du langage.

Ce qui individualise le paradoxisme par rapport aux programmes non conformistes antérieurs est son radicalisme. Mais “être destructeur, iconoclaste, terroriste, nihiliste tend à se confondre avec l'absence même d'avant-garde” <sup>5)</sup>, écrit Adrian Marino. Ceci ne signifie pas que le Mouvement Paradoxiste serait une résurrection d'expériences épuisées. Utiliser le paradoxe par besoin (carence de communication) fait naître avec peine la fonction poétique, ce qui signifie la précarité de la condition

humaine en général. Une humanité qualifiée par des préfixes: sub, supra, anti etc. À partir de là, il devient préférable d' utiliser le préfixe *non* . L'auteur est un non-poète, ses poésies se nomment non-poèmes, on vise à l' intelligibilité du non-intelligible, on cultive le style du non-style. Pour rechercher l'attitude négativiste en littérature, nous ajouterons la conclusion que le paradoxisme existait avant le *mouvement paradoxiste* statutaire, de même que le bacovianisme existait avant Bacovia, pour donner un exemple du domaine symboliste de la poésie roumaine, première expression de ce genre du modernisme, auquel le post-modernisme a emprunté le critère du poétique.

Dans l' ouvrage "*Le sens du non-sens*" (1983), Florentin Smarandache publie un "Manifeste non-conformiste" où il divulgue les mécanismes du paradoxisme. Les contradictions excessives, les fortes antithèses, les expressions figurées interprétées au sens propre, les transformations sémantiques, les jeux de mots, les comparaisons contrariantes, les répétitions absurdes, la parodie de proverbes modèlent une véritable grammaire du *non/oui*.

L' esthétique de ce *non/oui* est dans son essence l' emblème incontestable du paradoxisme. Tout comme affir-maient Victor Brauner et Ilarie Voronca depuis 1924 que

“LA PICTOPOÉSIE N’ EST PAS DE LA PEINTURE  
LA PICTOPOÉSIE N’ EST PAS DE LA POÉSIE  
LA PICTOPOÉSIE EST DE LA PICTOPOÉSIE”,

Florentin Smarandache, sans revendiquer le mérite de l'illustre tradition, mais s' entourant des noms Khalil Raïss, Claude Leroy, Chantal Signoret, Annie Delpérier, Paul Courget, Chris Bernard, Jean-Michel Levénard, Hail Gökhan et Traian Nica, écrit:

“LE PARADOXISME N’ EST PAS DU PARADOXE  
LE PARADOXE N’ EST PAS DU PARADOXISME  
LE PARADOXISME EST DU PARADOXISME”.

Ceci ne nous empêchera pas de suivre la présence des signes paradoxistes dans la lyrique qui a accéléré la constitution du "mouvement" comme tel.

## NOTES

1. Alexandru Paleologu, *Bunul simț ca paradox* (Le bon sens comme paradoxe), Ed. Cartea Românească, Bucarest, 1972, p. 9.
2. Marin Mincu, *Avangarda literară românească* (L' Avant-garde littéraire roumaine) Ed. Minerva, Bucarest, 1983, p. 32.
3. Nicolae Manolescu, *Despre poezie* (Au sujet de la poésie), Ed. Cartea Românească, Bucarest, 1987, p. 227.
4. *Ibidem*, p. 226.
5. Adrian Marino, *Tendances esthétiques*, in *Les Avant-gardes littéraire au XX - ème siècle*, vol.II - Théorie, Budapest, Akadémiai Kiadó, 1984, p. 659.